

À rayons ouverts

4^e année, n^o 16

OCTOBRE – DÉCEMBRE 1991

bulletin de la Bibliothèque nationale du Québec

stéphane poulin

ah! belle cité!/a beautiful city



a
b
c

toundra
/tundra

Certains ouvrages pour la jeunesse tranchent par leur audace comme celui-ci, illustré par Stéphane Poulin : un abécédaire bilingue présentant Montréal, ses quartiers, son cosmopolitisme,... ! Il est destiné aux enfants de tout âge.
Ah! belle cité/A beautiful city © 1985 Stéphane Poulin, publié aux Livres Toundra.



Bibliothèque nationale du Québec

En explorant le fonds Albert-Laberge

Autour de sa blanche maison de campagne, un homme, encore alerte malgré son âge, cultive avec amour les fleurs de son jardin. Il goûte la quiétude que lui procurent de longues promenades dans la nature et pratique admirablement l'art d'être grand-père. Cet homme paisible et raffiné que nous révèlent la plupart des manuscrits des ouvrages *Hymnes à la terre* et *Quand chantait la cigale* est pourtant l'auteur du roman *La Scouine* et de sept recueils de nouvelles parmi les plus sombres de la littérature canadienne-française. Qui était donc Albert Laberge?

Notes biographiques

Albert Laberge naît à Beauharnois le 18 février 1871. Dès son jeune âge, il manifeste de bonnes dispositions pour l'étude et ses parents l'inscrivent au cours classique, d'abord dans sa ville natale, puis au collège Sainte-Marie à Montréal. Il découvre Maupassant, Zola, Baudelaire et Verlaine grâce à son oncle, le docteur Jules Laberge. La lecture de certains auteurs comme Huysmans, Taine et Renan entraîne son renvoi du collège en Belles-lettres. À partir de 1892, il étudie en cours du soir à l'Institut Leblond de Brumath et travaille le jour dans un bureau d'avocats. Puis, il entre à *La Presse* en 1896 à titre de rédacteur sportif et y demeure jusqu'à sa retraite en 1932.

Nommé critique d'art en 1907, Albert Laberge donne libre cours à son penchant pour la littérature et les arts. Il participe à la première séance de l'École littéraire de Montréal en novembre 1895 en compagnie de ses amis Jean Charbonneau et Louvigny de Montigny. En 1903, il entreprend la rédaction de *La Scouine* qu'il ne termine qu'en 1918, son travail ne lui laissant que de rares moments de loisirs.

Intérêt du fonds Albert-Laberge

Ce fonds, dont nous avons complété l'acquisition en mai 1987, contient une épreuve incomplète de la mise en pages de

La Scouine, datée de 1918. Elle compte cent dix-sept pages. Des galées corrigées par l'auteur complètent les renseignements que nous possédons sur la première édition de l'œuvre. Deux fragments, l'un manuscrit et l'autre dactylographié, du chapitre intitulé *Les pommes de terre gelées* constituent les seuls détails que nous ayons sur le projet d'une seconde édition du roman. Enfin, plus de quatre cents feuillets d'un



manuscrit de *Lamento* auquel Laberge a travaillé jusqu'à la fin de sa vie apportent des précisions sur le deuxième roman de l'écrivain, demeuré en grande partie inédit.

L'intérêt de ces papiers réside également dans les manuscrits d'environ cent cinquante nouvelles, critiques et essais parus dans des journaux ou des recueils entre 1922 et 1955. On y trouve notamment une version complète de tous les textes qui composent la série de nouvelles intitulée *La fin du voyage*.

Un exemplaire annoté du journal *La Semaine* du 24 juillet 1909 dans lequel paraît le conte *Les foins*, l'un des extraits de *La Scouine* publié en feuilleton, permet de mesurer l'effet que produit chez l'écrivain le rejet de son texte par les autorités religieuses de l'époque. Albert Laberge choisit alors de publier ses ouvrages en éditions privées et à tirage limité, dont il n'envoie des exemplaires qu'à un petit nombre d'amis. Dans une lettre adressée en décembre 1937 au sculpteur Alfred Laliberté, il s'exprime ainsi : « Quand vous aurez lu ce livre, enfouissez-le dans un tiroir car il n'est pas pour le public ».

Peintre fataliste de la réalité quotidienne, qu'il décrit jusque dans ses détails les plus vils et les plus humbles, Albert Laberge poursuit néanmoins un idéal littéraire que peu d'écrivains et de critiques ont pu comprendre. Dans ses carnets de notes, il a consigné quelques réflexions sur le rôle de l'écrivain de mœurs, ainsi qu'il se désigne. Fait intéressant, on y trouve aussi des ébauches de plusieurs nouvelles dont certaines sont inédites et d'autres, bien connues comme *La veillée au mort* et *La vierge folle*.

Avant de compléter ce rapide survol du fonds, jetons un coup d'œil sur les documents iconographiques qu'il contient. En premier lieu, on y remarque une vingtaine de photographies d'écrivains et d'artistes auxquels l'auteur a consacré quatre ouvrages de souvenirs et de critiques et en second, pas moins de cent caricatures, dessins et reproductions. Ces œuvres démontrent l'amitié de Laberge pour les peintres et dessinateurs de son temps. Parmi celles-ci figurent les très belles *Scènes d'autrefois* d'Edmond-Joseph Massicotte et les amusantes caricatures d'Albéric Bourgeois, confrère de l'écrivain à *La Presse*.

Grâce à ces papiers, il est maintenant possible de mieux connaître l'homme original que fut Albert Laberge. Nous espérons que leur inventaire apportera un nouvel éclairage à l'œuvre encore méconnue de cet écrivain.

FRANCE OUELLET
Secteur des archives privées

La revue *Relations* : 50 ans d'histoire

La revue *Relations* a célébré ses 50 ans d'existence à la Bibliothèque nationale le 7 octobre dernier. L'attachée de presse de la revue a profité de l'occasion pour nous faire connaître les origines de *Relations*. Rappelons que la Bibliothèque nationale du Québec possède la collection complète de la revue *Relations* disponible à sa salle de consultation du 4499, avenue de l'Esplanade.

«*Relations* est une revue qui prend le parti des pauvres dans un pays riche, une revue chrétienne dans un pays sécularisé, une revue sérieuse dans un pays qui ne lit plus que la télévision, une revue à tentations socialistes dans un milieu qui dérive à droite avec enthousiasme, et une revue féministe qui a été rédigée pendant ses trente premières années par un club de vieux garçons...».

Cette définition de la revue par l'un de ses membres les plus éminents, le jésuite Julien Harvey, frappe d'autant plus qu'elle reflète un état d'esprit que l'on retrouve aussi dans un texte de son actuelle directrice, Gisèle Turcot : le sentiment du paradoxe. Madame Turcot définit ainsi les tâches des artisans de *Relations* : «rester favorables au socialisme et au syndicalisme, sans être radicalement à gauche et malgré le déclin des idéologies; rester aux aguets de l'évolution des politiques sociales, dans une société qui remet en cause les acquis de l'État-providence; prendre parti des pauvres, dans une société qui valorise la réussite économique; frayer des passages aux frontières du christianisme et d'une société sécularisée...».

Fondée à Montréal, en 1941, par un groupe de Jésuites intéressés aux questions sociales et épris de justice, issus en fait du mouvement de l'École sociale populaire, la revue *Relations* apportera pendant plusieurs années une réflexion neuve à une collectivité encore peu évoluée. Elle apporte aussi un appui précieux à une classe ouvrière encore mal organisée et dont les syndicats catholiques et américains se disputent l'adhésion. Les fondateurs poursuivent cette tâche avec constance jusqu'à ce qu'éclate l'affaire de la silicose en 1948. La revue dénonce avec vigueur le scandale des maladies industrielles. L'affaire est aussitôt reprise par *Le Devoir* et fait beaucoup de bruit.

Le Devoir, complètement indépendant, poursuit sa campagne contre des conditions de travail inadmissibles. Par contre,

Relations est à la merci d'un pouvoir religieux réactionnaire. Celui-ci est de son côté dépendant d'un pouvoir politique conservateur et tyrannique, dépendant des maîtres de l'économie. La dénonciation de *Relations* sur la silicose est plus que n'en peuvent supporter ces bonnes gens! La revue est sommée de se rétracter et son directeur, le père D'Auteuil Richard est exilé au Manitoba. C'est le moment le plus sombre de l'histoire de la revue. Celle-ci publiera la rétractation exigée dans un numéro dont la couverture est ... noire.

C'est aussi le début d'une assez longue période conservatrice liée au contexte politique national (Duplessis), mondial (guerre froide et maccarthysme) et religieux (règne de Pie XII). La revue, après avoir subi à divers degrés les contrecoups des bouleversements historiques au Québec, dans le monde, dans la Compagnie de Jésus et dans l'Église, prendra d'abord acte des débuts de la révolution tranquille, puis à compter de 1967 s'engagera résolument dans une phase progressiste qui restera à des degrés divers selon les circonstances, son orientation fondamentale.

Dès le début des années soixante, certains auteurs de *Relations* abordent avec lucidité des thèmes qui sont encore dans l'actualité : le type d'État et de société qui conviendraient à un Québec souverain, le rôle de l'État dans la société, la démocratisation de l'enseignement, les places respectives du laïc et du religieux dans le monde...

À mesure que se transforme la société, surgissent les questions de l'évolution de la femme, de l'avortement, de l'euthanasie, de l'environnement, avec les nouveaux problèmes dans le secteur de l'éducation, de l'organisation socio-économique, des communications, de la culture, etc.

Relations est sans doute la seule publication québécoise d'intérêt général qui se soit préoccupée d'une façon aussi constante et

approfondie de l'actualité internationale. Cette caractéristique est attribuable non seulement à une préoccupation intellectuelle, mais en grande partie à sa qualité d'organisme jésuite, qui lui crée des liens avec une puissante organisation internationale ainsi qu'un impressionnant réseau de contacts dans le monde.

Il va de soi que la problématique religieuse n'a jamais cessé d'être au centre des préoccupations de *Relations* : commentaires sur les enseignements de l'Église, mais aussi expressions d'opinions plus contestées, concernant par exemple le rôle des femmes dans l'Église ou la théologie de la Libération dans le Tiers-Monde.

Finalement, bien qu'elle soit de plus en plus discrète, la dimension «Jésuite» est fondamentale à *Relations*. Même si la majorité de son conseil de rédaction est aujourd'hui non-jésuite, même si elle fait appel à une équipe de collaborateurs de plus en plus diversifiée, même si sa directrice, étant une femme, n'est forcément pas jésuite, il reste que la revue *Relations* a été fondée par des Jésuites, que son histoire a été profondément marquée par celle de l'Église et surtout par celle de la Compagnie de Jésus. Elle est encore et depuis toujours subventionnée (modestement il est vrai) par la Compagnie. De plus, ce sont des Jésuites qui lui ont conféré le sérieux qui la caractérise. Bon nombre d'entre eux ont quitté la Compagnie, mais la forme d'esprit qu'ils y ont apportée, les préoccupations qu'ils lui ont insufflées sont encore très présentes dans la revue.

Relations est essentiellement libre dans son écriture, dans ses analyses et dans ses prises de position. Elle est au-dessus des petits et grands intérêts qui dominent le monde. Il reste que ses artisans sont profondément engagés et que cet engagement coïncide normalement et habituellement avec les options de la Compagnie de Jésus et de l'Église. Et tout au long de son histoire, on peut suivre, par l'orientation de la publication, même de façon parfois subtile, l'évolution, les sursauts et conflits de ces deux grandes institutions.

suite à la page 6

Soixante-dix ans de littérature de jeunesse au Québec

Les aventures de Perrine et de Charlot, vous connaissez? Il s'agit pourtant du premier roman québécois destiné aux enfants. Écrit par Marie-Claire Daveluy, il a d'abord paru en feuilleton dans la revue *L'Oiseau bleu*, avant d'être publié en un volume, en 1923, à la Bibliothèque de l'Action française. Et, en 1924, il méritera le prix David. Pas si mal comme début!

Les conditions d'émergence

Ces débuts de la littérature enfantine au Québec se situent au confluent de facteurs culturels, sociaux et économiques. En 1920, – date charnière – la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal lance le mensuel *L'Oiseau bleu*. On veut ainsi offrir aux jeunes Québécois, de 9 à 12 ans, un canal à la culture nationale «bien de chez nous». Le marché proposait bien quelques œuvres canadiennes, mais celles-ci avaient été écrites pour un public adulte. Ce premier périodique ouvre la voie en incitant et même en provoquant l'écriture destinée aux jeunes. Le rôle des périodiques s'avère en effet primordial dans l'avènement de notre littérature de jeunesse. Une dizaine de revues ont vu le jour jusqu'en 1950, découvrant et stimulant les premiers auteurs.

D'un point de vue philosophique, pour qu'une chose existe, il faut en reconnaître l'existence. Il en va de même pour l'enfance. Sous l'Ancien Régime, l'enfant n'a pas la reconnaissance sociale dont il jouit aujourd'hui. Beaucoup de naissances et une forte mortalité infantile donnaient une valeur bien aléatoire à sa vie. Lorsque le taux de natalité diminuait, l'importance de l'enfant s'accroît dans la famille et la société. Les démographes et les économistes situent entre 1875 et 1930 la jonction entre l'industrialisation, l'urbanisation et l'établissement du nouveau régime démographique. Durant cette période, s'installent les conditions favorables à l'émergence d'une littérature enfantine : augmentation du nombre d'enfants sachant lire grâce à une scolarisation plus répandue, et libération, pour une portion de la jeunesse, du travail astreignant

en usine ou sur la terre, donc, accession à des périodes de loisirs.

La petite enfance

Entre 1920 et 1940, les auteurs témoignent de préoccupations utilitaires. L'histoire, surtout celle de la Nouvelle-France, les traditions (folklore, contes, légendes) et les sciences naturelles constituent les sujets privilégiés.

Si en 1940 les genres se diversifient, le caractère didactique demeure. Les valeurs transmises reflètent évidemment l'environnement social dominant : religion, famille et patriotisme. L'après-guerre entraîne des transformations structurelles importantes. Des auteurs amorcent une autocritique salutaire, car si on peut compter, entre 1920 et 1960, environ 70 auteurs pour la jeunesse, le dixième seulement de ceux-ci aurait quelque peu marqué son public. L'Association des écrivains pour la jeunesse (1948-1954) se donne comme mandat d'améliorer la qualité des textes, de stimuler le perfectionnement de ses membres et de s'ouvrir aux nouvelles réalités de l'enfance. Ainsi, jusqu'au milieu des années 1960, les œuvres se bonifient et renoncent au didactisme pur et dur. La littérature de jeunesse quitte progressivement son état de sous-littérature.

L'âge ingrat

Pourtant, l'industrie du livre pour jeunes s'effondre; elle atteint un seuil critique en 1970, alors que sept titres seulement paraîtront. Il faut dire que des conditions artificielles avaient favorisé l'expansion de ce marché. En effet, depuis 1925, le Département de l'Instruction publique privilégiait le livre canadien comme prix de fin d'année



1



2



3



4

dans les écoles. Cependant, sur le marché québécois, la concurrence était sévère avec la France et la Belgique et ce jusqu'en 1939. Évidemment, l'arrêt des importations favorisa les éditeurs québécois : 200 titres pour la jeunesse, excluant les manuels scolaires, furent publiés entre 1939 et 1944.

Le déclin de l'édition québécoise commence vers 1947, alors que les maisons européennes se réorganisent et reprennent leur place d'antan. Paradoxalement, la



5



6

production de livres pour enfants se maintient jusqu'en 1965. La réforme de l'éducation rend aduc le système des récompenses scolaires et le marché protégé du livre de jeunesse québécois se ferme.

L'adolescence

Au plus creux de la vague, en 1971, un groupe de professionnels du livre pour jeunes fonde Communication-Jeunesse. On veut se doter d'un organisme indépendant voué à la stimulation et à la promotion de la production.

Les éditeurs s'ajustent aux besoins du marché : nouveaux auteurs, nouvelles collections pour un public mieux ciblé. Des maisons d'édition naissent, d'autres se transforment, car pour concurrencer la production étrangère, l'industrie adopte une conception qui voit l'enfant comme un consommateur. Si on écrit encore pour la jeunesse, on écrit aussi par elle, par ses caractéristiques et ses intérêts, et non plus pour son éducation et sa formation.

Entre 1971 et 1984, plus de 400 titres paraissent. L'expansion est assurée.

L'Année internationale de l'enfant aura constitué, en 1979, un épisode marquant dans la définition du statut social de l'enfant. Ce statut précise la fonction de tout objet et sujet destiné à l'enfant. Dans ce contexte, le livre prend la place qui lui revient au Québec.

L'âge adulte

Après les innovations des années '70, l'ère est à la consolidation. Les éditeurs améliorent leur politique éditoriale et l'aspect visuel des ouvrages. Le métier d'écrivain pour la jeunesse reçoit ses lettres de noblesse; on l'enseigne même à l'université. La critique s'est constituée, d'abord dans des revues spécialisées (*Lurelu* et *Des livres et des jeunes*) à la fin des années '70, puis dans des périodiques plus généraux et enfin dans les journaux.

C'est encore durant la décennie 1980 que la promotion de la littérature québécoise pour la jeunesse prend toute son ampleur : palmarès annuel de Communica-

tion-Jeunesse, bibliographies spécialisées (dont l'imposant *Guide pédagogique en littérature de Jeunesse*, en 1980), rencontres entre auteurs illustrateurs et lecteurs, prix littéraires, animation du livre dans les écoles et les bibliothèques publiques, etc. À l'étranger, la participation des éditeurs et de Communication-Jeunesse aux expositions internationales favorise l'ouverture des marchés extérieurs.

Bref, notre littérature de jeunesse se porte bien et s'exporte même avec succès. La qualité des textes et des illustrations, la recherche de thèmes appropriés et la diversité des genres en sont garantes. Il faudra cependant aborder certains sujets (par exemple, l'intégration ardue des enfants immigrants) et certains secteurs (le documentaire, en particulier). Tout n'est pas fait, mais les assises sont d'ores et déjà bien établies.

En guise de conclusion

Parce qu'elle est partie de notre culture, parce qu'elle est fonction et partie de notre identité personnelle autant que nationale, la valeur attribuée à la littérature de jeunesse correspond à la valeur de l'enfance. Dans chaque pays, de tout temps, ce postulat s'applique. ■

DENISE FORTIN

- ¹ *L'Oiseau bleu*, Montréal, Société Saint-Jean-Baptiste 1921-1940. Ill. de James McIsaac, tirée du vol. 1, n° 9 (septembre 1921).
- ² Marie-Claire Daveluy, *Les aventures de Perrine et de Charlot*, Montréal, Bibliothèque de l'Action française, 1923, 310 p. Ill. de James McIsaac.
- ³ Ambroise Lafortune, *Le prisonnier du vieux manoir*, Montréal, Fides, 1952, 94 p. (La grande aventure). Ill. de Rinfret.
- ⁴ Chrystine Brouillet, *Le vol du siècle*, Montréal, La courte échelle, 1991, 93 p. (Roman Jeunesse, 30). Ill. de Philippe Brochard.
- ⁵ Cécile Gagnon, *Histoire d'Adèle Viau et de Fabien Petit*, Montréal, Pierre Tisseyre, 1982, 23 p. Ill. de Darcia Labrosse.
- ⁶ Lucille Desparois, *Tante Lucille raconte...*, Montréal, Granger, 1944, s.p. Ill. Thérèse Lacombe.

Activités du Conseil d'administration

La vingtième réunion du Conseil d'administration de la BNQ s'est tenue le 28 août 1991. À cette occasion, les administrateurs ont poursuivi le travail visant à assurer la consolidation et le développement de la Bibliothèque. Ils ont examiné deux nouveaux projets de politique et ont procédé ensuite à leur adoption. La politique de conservation établit un ensemble de mesures visant à préserver les collections. Elle précise la conduite de la Bibliothèque dans l'exercice de ce mandat fondamental, guide le personnel et informe les intervenants de l'extérieur. La politique d'élagage des documents du secteur des monographies vise à guider l'élagage des documents qui ne répondent pas au mandat, à la mission et aux objectifs de la Bibliothèque ainsi qu'aux besoins de la clientèle.

Les membres du Conseil d'administration ont pris ensuite connaissance d'un projet d'entente prévue entre la Bibliothèque nationale du Rwanda et la Bibliothèque nationale du Québec. Ce projet a pour but d'établir le cadre des échanges de publications, de mettre en place des mécanismes d'échange d'informations et d'identifier les moyens de coopération à mettre en œuvre.

Par la suite, au terme de son examen, les administrateurs ont résolu de mettre en œuvre le plan d'organisation approuvé par le Conseil du trésor, qui fixe le nombre d'emplois d'encadrement. Ce plan d'organisation accroîtra l'efficacité administrative et facilitera la gestion du personnel. Ils ont aussi pris connaissance d'un programme d'aide aux employés, dont le contenu a fait l'objet d'une entente avec les syndicats. Ce programme vise à soutenir toutes les personnes qui ont besoin d'aide pour faire face à des problèmes personnels.

Puis le Président-directeur général a fait état de sa mission en Tunisie, qui s'est déroulée au printemps et qui comportait deux volets: échanges avec la Bibliothèque nationale de Tunisie et participation au deuxième séminaire francophone sur la gestion des publications officielles organisé par la BIEF.

La réunion prendra fin après l'examen des états financiers préparés par le Vérificateur général du Québec et celui du contenu du rapport annuel 1990-1991. 📄

CLAUDE FOURNIER
Secrétaire général

L'estampe originale au Québec, 1980-1990

Qu'est devenue l'estampe au Québec dans les années '80? C'est ce que vous découvrirez en parcourant le livre d'art *L'estampe originale au Québec, 1980-1990*, publié par le Conseil québécois de l'estampe et la Bibliothèque nationale du Québec.

Un véritable portrait en images et en textes de l'estampe au Québec au cours de la dernière décennie :

En images : 175 estampes d'artistes différents reproduites en couleurs sur autant de pages, avec une qualité exceptionnelle, **DU JAMAIS VU AU QUÉBEC!**

En textes : une présentation de 12 spécialistes de l'estampe québécoise brossant un tableau complet de son histoire, de son évolution, de son marché et de sa situation dans l'ensemble du territoire québécois et dans chacune des régions du Québec.

Bref, un magnifique livre d'images que vous prendrez grand plaisir à regarder... Et un livre de grand luxe, mis en pages par une maison de graphisme renommée pour ses créations de livres d'art, comprenant plus de 300 pages, dont près des deux tiers en couleurs. L'ouvrage est offert sous une reliure entoilée, habillée d'une jaquette. Il est en vente à la Bibliothèque nationale du Québec au coût de 125 \$, plus 5 \$ de frais de manutention et la TPS, pour un total de 139,10 \$. Pour l'obtenir, il suffit de faire parvenir, en même temps que votre demande, un chèque ou un mandat-poste au montant requis, à l'adresse suivante:

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur de l'édition
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

Pour information: (514) 873-1100,
poste 158 ou 1-800-363-9028.

GENEVIÈVE DUBUC
Direction des communications

suite de la page 3

La revue *Relations* : 50 ans d'histoire

Par exemple, *Relations*, un peu trop proche, à l'époque, de l'institution religieuse, marque le pas au début des années soixante par rapport à la révolution tranquille et aux bouleversements de la société québécoise. Il faudra le Concile de 1962 et l'arrivée du charismatique père Arrupe, comme général de la Compagnie de Jésus, en 1967, pour vraiment lancer la revue québécoise dans la voie du progrès. Car cet événement a été à l'origine d'une vaste remise en question de la politique mondiale des Jésuites et ce, dans le sens d'un appui aux défavorisés. Les répercussions de ces options nouvelles se font bientôt sentir au Québec et à la revue.

Mais c'est en 1974 que débute la grande période révolutionnaire de la Compagnie de Jésus, avec la 32^e Congrégation générale, alors qu'est décrété le lien entre la justice et la foi et l'option préférentielle pour les pauvres et les démunis.

Au Québec, des Jésuites de *Relations* comme Julien Harvey et Albert Beaudry (déjà très progressistes) qui participaient à ces assises, en sont profondément marqués et ramènent rue Jarry une ferveur renouvelée et insérée dans ce mouvement jésuite mondial pour la lutte des défavorisés.

Cette option pour les démunis demeure une préoccupation centrale de *Relations* lorsque son équipe fait l'analyse sociale des différents problèmes auxquels le Québec est confronté aujourd'hui. Depuis 1977, *Relations* a solidifié et rajeuni son équipe de production et son comité de rédaction afin de répondre, avec toujours plus de lucidité, au défi d'être une revue d'actualité capable à la fois d'apporter des critiques et de proposer des solutions. 📄

ADELE LAUZON

IFLA Moscou, 17 au 23 août 1991 : un congrès qui passera à l'histoire

Les bibliothécaires de différents pays qui se sont rendus à Moscou n'avaient pu prévoir que leur séjour allait être marqué par les événements politiques qui survinrent dont le fameux coup d'État. Plusieurs d'entre eux avaient cependant manifesté au Secrétariat de l'IFLA, quelques mois avant le congrès, leurs craintes que ce dernier soit annulé en raison de la précarité de la situation politique et économique en URSS.

Premiers jours à Moscou

Moscou, samedi le 17 août : le bon congressiste récupère en se levant plus tard que d'habitude, explore les lieux, flaire où sont les contrôles, essaie de comprendre le pourquoi des files d'attente, même à son hôtel, puis il va s'inscrire au Secrétariat du Congrès; au retour il prend connaissance du lot de documents dont l'accumulation l'affligera au fur et à mesure des jours et... il s'arrête au Programme officiel du congrès où, par hasard, un texte retient son attention. Il s'agit du message écrit de monsieur Mikhaïl Gorbatchev, président de l'URSS, qui constitue en fait un hommage au livre, à la lecture et aux bibliothèques. La phrase finale attire son attention :

Je souhaite à tous les participants la bienvenue, les contacts les plus fructueux dans l'intérêt de la prospérité d'un monde libre et stable.¹

Moscou, ce lundi 19 août : découverte matinale : l'armée est en ville. Des chars d'assaut défilant très tôt le matin dans les rues se dirigent pour s'y concentrer dans la zone de l'édifice du Parlement de Russie dit «La Maison blanche», à proximité du lieu du congrès : le centre des congrès du Centre du commerce international et de la coopération scientifique et technique avec les pays étrangers. Les congressistes, sans le vouloir, vivront cette semaine de congrès au cœur de l'action politique, puisqu'ils sont logés en très bonne part près de la Place rouge (Hôtel Rossiya) ou de l'édifice du Parlement de Russie (Hôtel Belgrad).

Les débuts du congrès

L'ouverture officielle du congrès, cérémonie protocolaire et fastueuse², revêtait

cette année un caractère particulier. Les congressistes vinrent en très grand nombre pour être informés et, dans beaucoup de cas, rassurés.

Effectivement, au tout début de la session, le ministre de la culture de l'URSS, monsieur Nikolai Gubenko, informa les congressistes des mesures que les autorités gouvernementales allaient prendre afin que le congrès se déroule en toute sérénité. Après la session, il y eut une réception, puis la présentation du ballet *Roméo et Juliette* de J. Prokofiev, par le Ballet classique de Moscou. L'audience était nerveuse, on le percevait aux entractes. La salle se vidait d'ailleurs d'un entracte à l'autre. Le spectacle des congressistes se précipitant sur les taxis à la sortie pour rentrer à leurs hôtels, dans la pénombre face à la Place rouge avait quelque chose de lugubre.

La participation générale au congrès sera en fait teintée de moments de grandes émotions révélatrices de l'âme russe, en particulier lors des réceptions à la Bibliothèque d'État Lénine et au Palais des congrès du Kremlin, sans compter les aventures personnelles aussi particulières, voire éprouvantes, les unes que les autres.

Les affaires de l'IFLA

1991 était année d'élections au Conseil exécutif. À l'assemblée générale du dimanche le 18 août furent élus à la présidence monsieur R. Wedgeworth de la School of Library Service de Columbia University (É.-U.) et comme nouveaux membres, Warren Horton (Australie), Robert D. Stuaert (Boston, É.-U.), Eeva-Maija Tammekann (Finlande), Marty Terry (La Havane, Cuba) et, réélue, madame Marcelle Beaudiquez, de la Bibliothèque nationale de France.

Au plan des structures et des orientations, l'Assemblée générale approuvait à l'unanimité le document *Programme à moyen terme 1992-1997 de l'IFLA* ainsi qu'une série de recommandations présentées par le Conseil exécutif concernant une meilleure coordination des activités professionnelles de l'Association : dissolution du Comité de gestion des programmes fondamentaux et partage de la gestion de l'activité professionnelle entre le Bureau

professionnel et le Conseil exécutif. Désormais toutes les activités professionnelles seront dirigées et coordonnées par le même organe, le Bureau professionnel, et seront suivies au Secrétariat de l'IFLA par le Coordonnateur professionnel (en l'occurrence monsieur Winston Roberts) en vue d'assurer une meilleure communication. Ainsi, le contact sera désormais direct entre le Bureau professionnel et les directeurs et responsables des Programmes fondamentaux.

L'activité professionnelle du Congrès

Au programme figurait un éventail de réunions des divisions, sections, tables rondes et Groupes de travail de l'IFLA, auxquelles il faut ajouter la tenue d'un Séminaire pré-congrès réservé aux pays en développement. Deux sessions de travail portaient directement sur les bibliothèques nationales, l'une organisée par la Section des Bibliothèques nationales et traitant de la planification stratégique dans les bibliothèques nationales et l'autre par la Section de bibliographie ayant comme thème «National Bibliography as National Memory Tomorrow».

Il y a lieu enfin de mentionner la séance de discussion libre sur la programmation à moyen terme (1992-1997) de chacun des cinq *Programmes fondamentaux de l'IFLA* qui sont devenus comme les axes majeurs de son action et de son rayonnement internationaux.

Le Congrès de 1970 de l'IFLA tenu à Moscou et à Leningrad avait pour thème «Lénine et les bibliothèques» et celui de cette année «Les bibliothèques et la culture : leur interaction». Les exposés présentés sur ce dernier thème furent fort instructifs surtout lorsque mis en perspective avec les événements politiques qui se déroulaient hors des murs. ☺

RÉAL BOSA
Relations internationales

1 Relu aux fins de cet article, ce dernier texte prend une dimension nouvelle.

2 Au congrès de Manille, aux Philippines, le président Ferdinand Marcos et madame Imelda Marcos honoraient les congressistes de leur présence.

Port de retour garanti

Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6

Port payé à Montréal
Courrier de la 2^e classe
Enregistrement 1503

À rayons ouverts est publié trimestriellement par la Bibliothèque nationale du Québec. Ce bulletin est imprimé sur un papier Cougar Opaque alcalin de Lauzier Little.

PRÉSIDENT-DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Philippe Sauvageau

COMITÉ DE RÉDACTION

PRÉSIDENT :
Claude Fournier

SECRÉTAIRE DU COMITÉ :
Jean-René Lassonde

MEMBRES :
Geneviève Dubuc
Lise Lavigne
France Ouellet
Jeannine Rivard

CONCEPTION GRAPHIQUE :
Louise Lecavalier

REPRODUCTIONS PHOTOGRAPHIQUES :
Élodie Bernier

Dépôt légal – 4^e trimestre 1987
Bibliothèque nationale du Québec
ISSN : 0835-8672

La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source.

À rayons ouverts est distribué gratuitement à toute personne ou institution qui en fait la demande. On peut se le procurer en adressant sa demande à la :

Bibliothèque nationale du Québec
Secteur de l'édition
1700, rue Saint-Denis
Montréal (Québec)
H2X 3K6
Tél. : (514) 873-1100

Pour effectuer un changement d'adresse, veuillez joindre l'étiquette figurant au haut de la page.

VIENT DE PARAÎTRE

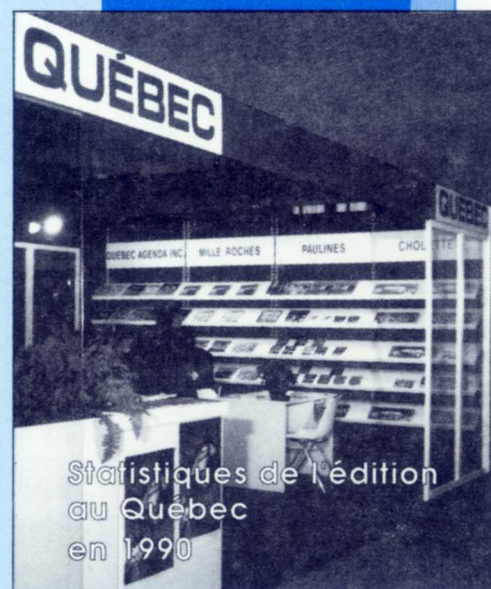
La Bibliothèque nationale du Québec dispose d'un moyen unique pour suivre l'évolution de l'édition au Québec : le dépôt légal.

Cela lui permet de compiler et d'analyser chaque année les statistiques de l'édition au Québec.

Procurez-vous l'édition 1990. Vous y trouverez des données sur chaque catégorie d'édition, accompagnées de commentaires, de tableaux et d'analyses comparatives comprenant :

1. le nombre de titres et de documents
2. la langue de publication
3. le tirage moyen
4. le prix moyen de vente
5. la répartition par sujets, etc.

Pour l'achat, faites parvenir un chèque ou un mandat-poste à l'ordre de la Bibliothèque nationale du Québec ou encore commandez par carte de crédit MasterCard. Également en vente dans toutes les salles de lecture de la BNQ.



Prix de vente	+	TPS (7 %)	+	TVQ (8 %)	=	Total
10 \$	+	0,70 \$	+	10,86 \$	=	11,56 \$

Secteur de l'édition
1700, rue St-Denis
Montréal QC
H2X 3K6

Pour information : (514) 873-1100, poste 158
ou 1-800-363-9028 pour les appels interurbains sans frais.

Notre numéro d'enregistrement de la TPS : R 107 442 428.